

sonajes. Poco interés despierta el capítulo XI (pp. 131-134) que recoge unas décimas de Lítala y Castelví, en las que alejándose de la fuente ovidiana poetiza la situación angustiada de Ifis ante su fracaso amoroso.

El capítulo XIII dedicado a Jorge Guillén que se ha sumado a esta tradición clásica con numerosas composiciones y, muy especialmente, con un conjunto de quince poemas titulado «Tiempo perdido», los más ovidianos son: el tercero y el decimoquinto. El autor destaca la fiel recreación del hipotexto ovidiano, señalando las dependencias concretas que existen con su modelo y congratulándose por el gran valor literario de las mismas, así como por la presencia ovidiana en el mundo contemporáneo.

El trabajo se cierra con una precisa conclusión cuyo título, «Anaxárete: metamorfosis de una metamorfosis. Identidad y cambio, Grecia, Roma y Occidente», sintetiza magníficamente la intención del autor: en primer lugar, ha dado a conocer las sucesivas metamorfosis literarias, que ha sufrido aquella metamorfosis mítica, debido a las distintas épocas, géneros literarios y personalidad de cada uno de los autores que la trataron: en segundo lugar, declara que Ovidio tomó este mito de la tradición helena y es la fuente básica de estas recreaciones míticas que presentan innovaciones, cambios y mezcla de contenidos. Por último, el autor recuerda lo que proclamaba Alfonso X, tomándolo de Prisciano: «los griegos son la fuente, los latinos, los arroyos» y aprovecha la ocasión para recordar que nuestra literatura occidental es el océano donde desembocan aquellas aguas de la fuente y de los arroyos.

En suma, podemos decir que es un libro ameno, útil, bien documentado, riguroso en sus análisis que cumple sobradamente con el objetivo propuesto y que intenta acercar los temas clásicos a un mayor número de lectores, traduciendo los textos latinos que ofrece. Por todo ello, los estudiosos de la tradición clásica podemos felicitar al autor y sentirnos satisfechos con la publicación de este libro de obligada referencia para el conocimiento de este mito.

Universidad Complutense de Madrid

M.^a Cruz GARCÍA FUENTES

LUCIA WALD, THEODOR GEORGESCU (eds.), *I. Fischer. In memoriam. Omagiul fostilor colaboratori si discipoli / L'Homage des anciens collaborateurs et disciples*. Les Edition Humanitas, Bucarest 2004, 415 pp. ISBN: 973-50-0686-3.

L'ouvrage que nous présentons est consacré, comme le suggère le titre, à la mémoire du professeur et homme de science Iancu Fischer (4 décembre 1923-18 octobre 2002). Diplômé de la Faculté des Lettres et Philosophie de l'Université de Bucarest (1946), il a monté dans l'hierarchie universitaire dans le cadre de la faculté des Langues Romanes, Classiques et Orientales de la même université (1948-2002). Entre 1992 et 1996, il a été le doyen de cette faculté et membre dans le Sénat de l'Université. En parallèle, il a été chercheur et chef de département à l'Institut de Linguistique de Bucarest (1949-2002). Il a été vice-président (1970-1973), ensuite président (à partir de 1973) de la Société Roumaine de Linguistique, secrétaire, ensuite président de la Société d'Etudes Classiques de Roumanie. Il a été membre du comité de rédaction des revues *Studii si cercetari lingvistice/Études et Recherches Linguistiques*, *Revue Roumaine de Linguistique*, tout comme de la revue *Studii Clasice/Études Classiques*, qu'il a dirigée en tant que rédacteur en chef. Titulaire du cours de phonétique latine et histoire de la langue la-

tine, I. Fischer a enseigné au fil des années d'autres disciplines diverses, en faisant preuve chaque fois de la même solide formation: grammaire descriptive, épigraphie, etc. En tant que philologue, il s'est imposé par la manière rigoureuse dont il a traduit et commenté des textes classiques et des textes roumains. Ses notes et commentaires à Aulus Gellius, *Noctes Atticae*, sont devenus des modèles dans le domaine, tout comme l'édition académique de Grigore Alexandrescu, *Opere/Œuvres*, 1957. Il a apporté des contributions essentielles à la grammaire descriptive et historique de la langue roumaine, en qualité de co-auteur à la *Gramatica limbii romane/La grammaire de la langue roumaine*, 1^{ère} édition, 1954 et *Istoria limbii romane/L'Histoire de la langue roumaine*, volumes I-II, 1965-1969. Le livre *Latina Dunareana/Le latin danubien*, 1985, devenu ouvrage de référence dans la bibliographie de spécialité, a reçu le prix de l'Académie Roumaine (cf. la «Bibliographie» au début du volume présenté).

Le volume commémoratif, coordonné par prof. Lucia Wald et Theodor Georgescu et édité par Alexandru Skultéty, évoque, par la diversité des contributions, l'esprit encyclopédique du professeur I. Fischer. Premièrement, il y a dans ce volume collectif plusieurs commentaires et interprétations de textes –grecs et latins– construits dans le style du Professeur: Victor Celac, *Amici Plautini. Les aspects du métatexte chez Plaute*, Octavian Cezar Tabarcea, *Les fonctions du mot dans la tragédie Medeea*; Liviu Franga, *Ovidiana Musa. De Ovidiana Pontica, VI. Poetica*; Constantin Georgescu, *L'image du tragique dans «Antigona» de Sofocle...*

Quelques études sont dédiées à la passion constante du Professeur pour le vocabulaire, notamment pour les problèmes de sémantique et pour l'onomastique: Doina Filimon, *Identitas-Alteritas. A la recherche du sens perdu*; Elena Popescu, *De verbis primum. La préoccupation prédominante pour les mots dans les théories linguistiques frontoniennes*; Florica Bechet, *Sur la musique et les courtisanes dans la Grèce antique*; Constantin Georgescu, *La latinisation des noms européens*; Donca Steriade, *Knowledge of Similarity and narrow lexical override*.

Parmi les articles consacrés à la grammaire historique et descriptive, on remarque les contributions de Frieda Edelstein et Beatrice Tataru, concernant la subordonnée avec principale omise et l'article sur l'infinifitif «pro imperativo» dans les poèmes de Homère, de Monica Sfirsi-Laudat.

Le professeur évoqué n'a jamais séparé d'une manière catégorique les aspects purement linguistiques des aspects littéraires, historiques, etc. Au contraire, il a trouvé dans le texte analysé des arguments pour expliquer certaines mentalités et attitudes. D'ici le grand nombre d'études que ses anciens collègues et étudiants expliquent les mythes, les religions, l'histoire, à partir de l'image. C'est la partie la plus riche du volume. Dans *Enciclopedia limbilor romanice/L'encyclopédie des langues romanes*, I. Fischer a traité, entre autres, la définition du latin chrétien. Dans l'esprit de sa recherche, il y a dans ce volume quelques articles dédiés aux problèmes de forme et de contenu de la littérature religieuse. Il s'agit d'une analyse des influences de la culture classique sur le christianisme, de St. Dumitru. Francisca Baltaceanu réalise un subtil portrait du jeune homme dans les textes bibliques sapientiels (*Le Livre de la Sagesse*, 4,10; 2,6-9). Ioana Munteanu fait une dissection de l'essence des choses dans la substance des mots utilisés par «les Pères du Désert», comme Joannes Cassianus. Liana Lupas offre une étude philologique d'une variante roumaine du Nouveau Testament. Dans le même groupe d'études, on retrouve la recherche de Mariana Baluta Skultéty sur l'origine commune des rêves, des visions, et des hallucinations dans la conception d'Aristote et Thomas D'Aquino, considéré par l'auteur des précurseurs de la psychanalyse.

Une constante préoccupation du Professeur a été l'historiographie. Ses collaborateurs lui rendent hommage par des études d'épigraphie (voir la recherche d'Andrei Avram sur les inscriptions inédites d'Histria-Dobroudja, Roumanie), tout comme par deux excellentes études basées sur les textes de Tacite. En discutant la dichotomie Sallustiani / Liviani imposée par Anton D. Leeman, le professeur roumain E. Cizek met en évidence les qualités du style de Tacite, dans l'article *Tardiora sunt remedia quam mala* (*Agr.*, 3,1). A son tour, Emil Dumitrascu décrit l'utilisation de la grille du comparatisme dans la définition du plus grand empire que l'humanité a jamais connu, conformément à la mentalité «nous et les autres». Enfin, dans une étude d'anthroponymie et théonymie, Gh. Barlea applique les méthodes de la linguistique mythologique, caractéristique de l'école du comparatisme historique, à partir du nom propre *Anna*.

Dans la même catégorie des rapports entre mot/idée, langue/société, on peut inclure les contributions de théorie de la rhétorique: Raluca Mihaela-Nedea, *Structures et stratégies argumentatives dans les exordes des discours cicéroniens de type pro*; Lucia Wald, *Stratégies argumentatives dans deux discours de Salluste* (*B. J.*, 14, 25). Beaucoup de ces contributions font référence à l'histoire de la langue et de la culture roumaine, un autre domaine cher au Professeur, comme nous l'avons déjà mentionné. Quelques auteurs se réfèrent *expressis verbis* à ces sujets: Ana-Cristina Halichias, *De nouveau sur la romanité des Roumains*; Marian Ciuca, *Sur le traducteur de la version latine de la chronique de Miron Costin*; Traian Diaconescu, *Des éléments de langue roumaine dans Codex Bandinus (1648)*.

Adelina Piatkowski, la seule des collaborateurs qui lui à précédé au département de philologie classique fait un bref excursus biographique du Professeur. Les notations biographiques que V. Celac, Tr. Diaconescu, T. Dinu, R.-M. Nedea y ajoutent, esquissent un portrait du savant: acribie, prudence, originalité-dans la recherche scientifique; esprit d'organisation, esprit d'équipe et sens pédagogique-dans son activité didactique; modestie, persévérance, ouverture d'âme-dans la vie quotidienne.

La mesure de la valeur d'un homme de science et d'un *magister ludi* est donnée par la postérité. Le présent volume offre une image, partielle-par la force des choses, de l'école de philologie classique créée par le Professeur évoqué.

Universitatea «Valahia» Targoviste
Romania

Gheorghe BARLEA
gbarlea@yahoo.fr